

Solennité de Tous les Saints – Les Montsvoirons – 1.11.2021

Lectures : Ap 7,2...14 ; 1 Jean 3,1-3 ; Matthieu 5,1-12

"Heureux ceux qui pleurent... Heureux ceux qui sont persécutés..."

L'évangile des Béatitudes nous fait bien comprendre que l'histoire des saints est une grande aventure de joie et de souffrance, et je crois que c'est cela qui nous fait penser à la sainteté avec un désir mêlé de crainte.

Les saints nous sont donnés comme modèles et témoins.

Mais comment des personnes autres que nous-mêmes, qui ont souvent vécu en des époques et dans des conditions bien différentes des nôtres, peuvent-elles être un modèle pour nous ?

Saint Jean, dans sa première lettre, nous définit l'essence de la sainteté chrétienne : "Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. (...) Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement."

Cette phrase explique pourquoi et comment les saints peuvent être pour nous un modèle sans que nous devions devenir leur copie conforme. L'essence de la sainteté est en effet la vocation universelle à devenir enfants de Dieu. Dans une famille, tous les frères et sœurs sont enfants des mêmes parents, et les cadets peuvent apprendre des aînés la relation filiale avec les parents. Mais jamais cela n'efface la différence entre les frères et sœurs. Chacun est fils d'une manière totalement originale.

Devenir saints veut dire permettre à Dieu de nous enfanter. Pour cela aussi le chemin de la sainteté est à la fois souffrance et joie, car il n'y a pas d'enfantement sans douleur et joie.

L'image de l'enfantement nous aide à comprendre un autre aspect essentiel à la sainteté chrétienne, à savoir que pour devenir saints ce que Dieu fait est plus important que ce que l'homme fait. Si c'est Dieu qui nous engendre à la vie filiale, l'œuvre humaine ne doit pas être plus que de se laisser engendrer. On ne bâtit pas sa sainteté, on ne la fait pas : la sainteté on la reçoit comme la vie. La sainteté est une grâce accueillie. C'est Dieu le Père qui fait les saints, et non les saints qui se font eux-mêmes.

Le mérite des saints est alors celui d'une totale docilité à l'œuvre paternelle de Dieu qui nous engendre, une totale docilité à l'œuvre de l'Esprit qui nous recrée conformément à l'image du Fils unique, Jésus.

Mais encore et surtout : si la sainteté est notre vie filiale engendrée par Dieu, nous comprenons qu'il ne peut y avoir pour nous qu'un seul et unique modèle de sainteté : Jésus Christ, car Lui seul est le Fils du Père.

Dans le *Gloria* de la Messe nous venons en effet de chanter : "Toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père."

"Toi seul es saint, Jésus Christ !"

Il nous est alors impossible de devenir des saints sans Jésus. Non seulement sans l'aide ou l'exemple de Jésus, mais sans la Présence de Jésus et l'union avec Lui.

Ainsi, l'engagement radical des saints ne porte pas tant sur l'ascèse, sur les pénitences, sur l'héroïsme des vertus, mais sur l'exclusivité avec laquelle ils se sont attachés au Christ, à travers leur ascèse, leurs pénitences, leurs vertus, et surtout leur prière et leur amour.

Les saints ont vraiment pris au sérieux, et à la lettre, l'unique sainteté du Christ : "Toi seul es saint", parce que Toi seul es le Fils, Toi seul es le Fils unique !

Alors nous comprenons que si les Béatitudes de l'évangile de la Toussaint décrivent la sainteté, c'est qu'elles décrivent avant tout l'union avec le Christ. Dans chacune des Béatitudes est décrite une facette de l'union avec Jésus, de l'amitié avec Jésus.

L'union avec Jésus est le mystère qui harmonise souffrance et joie, larmes et consolation, persécution et récompense.

L'union avec Jésus est une œuvre, une décision, un engagement de la liberté humaine qui fait tout le mérite des saints. Mais, en même temps, elle est pure grâce, pure gratuité de Dieu, car la présence de Jésus dans notre vie est et sera toujours un don du Père, totalement gratuit, toujours plus grand que ce que l'homme peut mériter.

Ainsi, l'engagement des Béatitudes ne porte pas tant sur les vertus et les souffrances que Jésus y énumère, mais sur le désir de demeurer, jusqu'aux extrêmes conséquences, dans le Christ et son amour. Du désir ardent d'union avec Jésus naît et rayonne dans le saint la pauvreté de cœur, la douceur, les larmes, la faim et la soif de justice, la miséricorde, la pureté de cœur, l'œuvre pour la paix, la patience qui accepte la persécution et supporte l'insulte et le mensonge.

Tout cela, pour le saint, n'est qu'une occasion d'affirmer l'amour prioritaire pour le Christ, un amour qui se laisse dépouiller de tout autre projet, de toute autre force et énergie, de tout autre salut qui ne soit pas la Personne même du Christ.

Et c'est le Christ même alors qui est personnellement toutes les récompenses promises dans les Béatitudes. Jésus est en personne le Royaume des cieux, Il est la terre promise, Il est consolation, Il est justice, Il est miséricorde, Il est Celui en qui nous voyons Dieu et par qui nous voyons le Père, et Il est le Fils unique du Père en qui nous pouvons être appelés et devenir effectivement fils de Dieu.

Le seul Saint, le Fils de Dieu, nous est donné, Il est là, nous pouvons nous unir à Lui, l'assimiler dans sa Parole, dans son Corps et son Sang. Il nous appartient et Il nous appelle amis : c'est cela la sainteté, celle des saints que nous fêtons, celle des saints que nous sommes appelés à devenir en Lui.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist